

MONTREAL-MEDICAL

VOL. II

15 AOUT 1902

No 6

QUELQUES ACCIDENTS DU TABAGISME ¹

PAR M. LE DOCTEUR L. AVILA DEMERS

Professeur de clinique médicale à l'Université Laval de Montréal.

L'homme ne meurt pas, il se tue. Il se tue par l'alcool, il se tue pas les plaisirs de la table, il se tue par les plaisirs de Cythère, il se tue par l'*abus* du tabac.

La mort prématurée d'un jeune homme d'avenir m'a donné l'idée de présenter ce travail sur l'*abus* du tabac, surtout sur l'usage insensé de la cigarette.

Historique du tabac :—Lors de l'arrivée de Christophe Colomb à Cuba, en 1492, les Européens virent le tabac pour la première fois. Ils virent les Indiens qui se promenaient gravement dans les champs, un rouleau d'herbe séchée à la main. Ce rouleau allumé à un bout était porté à la bouche. L'Indien en aspirait une fumée bleue pâle qu'il chassait aussitôt. On attribuait à cette fumée les propriétés les plus diverses. L'usage du tabac participait à toutes les cérémonies.

Qui de nous ne se rappelle avoir lu des romans où se trouvent des personnages indiens, et où figure le calumet promené de bouche en bouche dans les conseils de la nation.

C'est Jean Nicot, ambassadeur français, qui introduisit le tabac dans la mère-patrie, en 1560. Catherine de Médicis se prit d'idolâtrie pour cette herbe. Avec une telle marraine, rien d'étonnant de voir l'engouement s'établir à la cour. Il était de bon ton de s'emplir le nez de cette poudre d'or (tabac à priser) et de s'en couvrir le jabot. Ce qui fait dire à un écrivain que ce sont les narines qui ont servi de porte d'entrée au

¹ Travail lu au Congrès de Québec.